

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[410. Londres, Samedi 12 septembre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

410. Londres, Samedi 12 septembre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#),
[Discours du for intérieur](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Internationale\)](#),
[Politique \(Turquie\)](#), [Relation François-Dorothée](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1840-09-12

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitVoilà deux lettres. Poix et Beauvais. Que j'ai le cœur léger ! Je l'avais bien
gros en m'éveillant. Je n'ai pas voulu écrire. Vous êtes fatiguée. Mais vous avez
faim et la France vous plait. J'aime que la France vous plaise.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n°
517/197_198

Information générales

LangueFrançais

Cote1144, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Voilà deux lettres, Poix et Beauvais. Que j'ai le cœur léger ! Je l'avais bien gros en m'éveillant. Je n'ai pas voulu écrire. Vous êtes fatiguée. Mais vous avez faim et la France vous plaît. J'aime que la France vous plaise ; et je ne suis pas jaloux de la France. Ni de l'Angleterre non plus. L'Angleterre a été charmante. Tout est charmant ce matin. Dieu m'a donné son pouvoir ; je fais le monde à mon image, sombre ou brillant, triste ou gai selon l'état de mon cœur. Demain, j'aurai de vos nouvelles de Paris. Et tous les jours. Et de longues lettres. Demain, je ne vous écrirai pas à mon grand regret. Je suis forcé d'envoyer un courrier aujourd'hui. Il fait beau. J'espère que vous serez entrée à Paris sous un beau soleil, que les fontaines sont pleines d'eau, les Tuileries encore vertes, que vous aurez regardé avec plaisir par votre fenêtre. Regardez. Est-ce que je n'arrive pas ? Ah, j'y suis toujours, sauf le bonheur.

Je parle beaucoup de Napier moi. J'en parle à tout le monde. Quelques uns me répondent comme je parle. Les autres, essayent de ne pas me répondre du tout. Les plus hardis sont embarrassés. Je n'ai pas encore pu joindre lord Palmerston. Toujours à Broadlands pendant qu'on traduit et copie les ratifications turques. Ni Lady Clanricard qui est à la campagne aussi, on n'a pas su me dire où. Elle revient Lundi. Les Palmerstoniens attendent avec passion les insurgés de Syrie, un pauvre petit insurgé ; on n'en demande pas beaucoup. Ils tardent bien. J'ai peur que tôt ou tard, il n'en vienne assez pour faire égorger ceux qui ne seront pas venus. Quels jouets que les hommes ! Il y a là, au fond de je ne sais quelle vallée au sommet de je ne sais quelle montagne du Liban, des maris, des femmes, des enfants qui s'aiment, qui s'amuse, et qui seront massacrés demain parce que Lord Palmerston en roulant, sur le railway de Londres à Southampton, se sera dit : " Il faut que la Syrie, s'insurge ; j'ai besoin de l'insurrection de Syrie ; si la série ne s'insurge pas, I'm fool ! "

3 heures

Il me tombe aujourd'hui je ne sais combien de petites affaires, de l'argent à envoyer à Paris pour le railway de Rouen, des quittances à donner, le bail de ma maison, Earthope, Charles Greville. On m'a pris tout mon temps, depuis le déjeuner. Je me loue beaucoup de Charles Greville. C'est dommage qu'il soit si sourd. Il arrive de Windsor où le Conseil privé s'est tenu hier. Il part demain matin pour Doncaster. Moi, j'écris ce matin à Glasgow et à Edimbourg que je nirai pas. Il faut qu'absolument que je sois à Londres pour recevoir l'insurrection de Syrie, si elle arrive. Voilà des grouses d'Ellice. J'aimais mieux les premières. dit-on, les premiers ou les premières ? Je le demanderai à lord Holland qui est mon dictionnaire anglais. Je reçois un billet de ce pauvre comte de Björmtjerna qui devait venir dîner aujourd'hui avec moi. Il est depuis hier matin dans une taverne, à côté de Customs house, attendant le bateau de Hambourg qui porte sa femme et ses enfants, et qui n'arrive pas. Il y a eu une violente tempête mercredi et jeudi. J'ai grande pitié de lui. J'ai eu hier ma première soirée. Dedel, Vans de Weyer, Hummelauer, Moncorvo, Alava Schleinitz, des secrétaires. Ils ont joué au Whist, à l'écarté, aux échecs. Les sandwich excellentes. Je les leur voyais manger avec humeur. Longchamps, Longchamps ! Pas de nouvelles. Neumann était à Broadlands. Il en revient aujourd'hui pour dîner chez moi. Quoiqu'il n'y ait personne ici, il y a des

commérages. On dit que j'ai dit que si nous faisons la guerre, ce ne serait pas sur le Rhin, mais sur le Pô que nous la ferions. L'Autriche s'en est émue. Je dis que je ne l'ai pas dit, mais que je n'entends pas dire que nous ne ferions pas la guerre sur le Pô, si nous la faisons.

Adieu. Vous partez pour le bois de Boulogne. Adieu là comme partout, Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 410. Londres, Samedi 12 septembre 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1840-09-12.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 05/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/448>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 12 septembre 1840

Heure 10 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

London, 12 September 1840
to home.

1944

55

Je parle beaucoup de Naples, moi. J'en
parle à tout le monde. Quelque fois me
répondent comme je parle. Les autres, essayent
de ne pas me répondre du tout. Le plus
hardi s'est embarrassé. Je n'ai pas encore pu
joindre Lord Palmerston. Toujours à Broadland
pendant qu'on traduit et copie la ratification
Turques. M^{rs} Lady Clarendon, qui est à la
compagne aussi, on n'a pas du me dire où.
Elle revient lundi.

Les Palmerstons attendent avec passion
les insurgés de Syrie, un pauvre petit insurge,
on n'en demande pas beaucoup. Ils tardent
bien. J'ai peur que tôt ou tard, il n'en vienne
assez pour faire égorger ceux qui ne seront
pas venus. Quel jourte que les hommes ! Il
y a là, au fond de je ne sais quelle vallée,
au sommet de je ne sais quelle montagne
des Liban, des maris, des femmes, des enfans
qui s'aiment, qui s'amuse, et qui seront
massacrés. Remerciez parue Lord Palmerston
en voulant sur le railway de Londres à
Southampton, se sera dit : « Il faut que la
Syrie s'insurge s'il a besoin de l'insurrection.

de Syrie ; si
fool ! »

Il me tient
de petits aff
Paris pour
à dormir, le
Charles, Breve
depuis le dé
de me

C'est comme
de Windsor
hier. Il pa
Moi, j'ai crié
Stribourg
que je suis
rection de

Votre
les premiers

Dit-on
demandez
dictionnaire

Je rece
de Björnst
aujourd'hui

de Syrie; si la Syrie se lève par, l'un n
fait!

3 heures

Il me tombe aujourd'hui je ne sais combien
de petites affaires, de l'argent à envoyer à
Paris pour le railway de Rouen, des quittances
à donner, le bail de ma maison, l'orthographe,
Charles Breville. On m'a pris tout mon temps
depuis le déjeuner.

Je me loue beaucoup de Charles Breville.
C'est dommage qu'il soit si tard. Il arrive
de Windsor où le Comité privé s'est tenu
hier. Il part demain matin pour Doncaster.
Moi, j'écris ce matin à Glasgow et à
Edimbourg que je lirai par. Il faut absolument
que je sois à Londres pour recevoir l'insur-
rection de Syrie, si elle arrive.

Votre des gens d'Ellice. J'aime mieux
les premiers.

Dit-on les premiers ou les premiers? Je le
demandais à Lord Holland qui est mon
dictionnaire Anglais.

Je reçois un billet de ce pauvre comte
de Björnstjerna qui devait venir dîner
aujourd'hui avec moi. Il est depuis hier

matin dans une taverna, à côté de l'Custom's
House, attendant le bateau de Hambourg qui
porte la femme et ses enfans, et qui d'arrivé
Paris. Il y a eu une violente tempête mardi
et jeudi. J'ai grande pitié de lui.

J'ai eu hier ma première soirée. Adieu,
Van de Weyer, Hermanns, Montevio, Alava,
Schleinitz, des Secrétaires. Ils ont joué au
whist, à l'écarté, aux échecs. Des Sandwich
excellentes. Je les leur voyais manger avec
honneur. Longchamps, Longchamps! Par
de nouvelles. Neumann étoit à Broadland.
Il en revint aujourd'hui pour dîner chez moi.

Quoiqu'il n'y ait personne ici, il y a des
commérages. On dit que j'ai dit que, si
nous faisons la guerre, ce ne seroit pas sur
le Rhin, mais sur le Pô que nous la ferions.
L'Autriche s'en est émue. Je dis que je
ne l'ai pas dit, mais que je n'entends pas
dire que nous ne ferions pas la guerre sur
le Pô, si nous la faisons.

Adieu. Vous partez pour le bois de
Boulogne. Adieu la femme partant. Adieu.

S

Beauvais. Je
gras en m'éc
Voulez-vous
France vous
plaît; je
hi et l'Aug
charmante.
ma femme d
image, sombre
l'état de ma
nouvelles de
longues lettres
à mon grand
un courrier
que vous ser
sollicit, que
le, l'écrit
regardé avec
Est-ce que j
toujours, le